A PROPOS DE L'IDENTITE
ET DU DEFICIT D'IMAGE DE L'ASTROLOGIE

ENQUETE …

Résultats d'une enquête de rue menée par des étudiants dans une petite ville de l'Ouest de la France :

La question : *Pour vous qu'est-ce qu'un astrologue ?*

Quelques réponses pêle-mêle :

« Quelqu'un qui prédit l'avenir … Un homme au chapeau pointu…. Un charlatan qui confond ses délires avec la réalité…. Une personne qui tire les cartes et qui voit mon destin… Quelqu'un qui fait des horoscopes pour les journaux, les radios… Une personne qui croit, à tort, en profitant de la crédulité des gens, pouvoir prédire l'avenir des hommes à partir de l'influence des astres… »

Bref toutes ces définitions ne sont pas plus édifiantes les unes que les autres. Est-ce à dire que l'astrologue contemporain n'a plus d'identité ?

Qu'en pense le président de la Fédération des Astrologues Francophones ?

Je constate, à travers votre sondage, que notre métier est perçu en premier lieu sous l'angle divinatoire et je ne peux que le déplorer. Le tout est de savoir si, au tout début du troisième millénaire, la majorité des astrologues se reconnaissent dans cette fonction prévisionnelle voire prédictive. Ne s'agit-il pas d'un résidu historique ? Ou bien alors d'une confusion entretenue par les médias ou une certaine forme de mercantilisme qui y trouve son compte ?

L'astrologie de foire aurait-elle détrôné l'astrologie savante ?

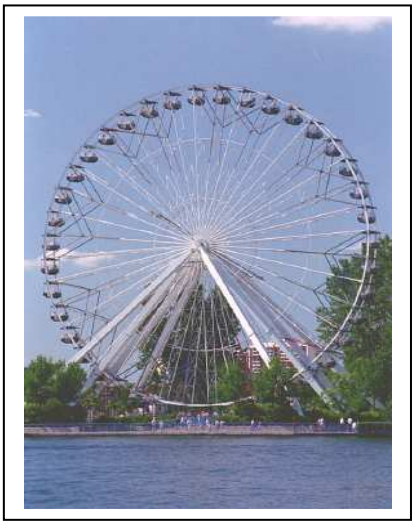
Oui c'est un peu vrai : derrière les horoscopes de presse, les gadgets de bazar, les jeux de loterie, les effets d'annonces des grandes prêtresses, ce n'est pas très facile d'accéder au substrat. Il faut en vouloir. Je ne crois pas que l'astrologie soit de nos jours, considérée comme une sagesse. Or c'était pourtant sa fonction première. Je crois que notre plus grande erreur c'est de n'avoir pas su communiquer : nous n'avons pas su réagir à la gadgetisation par une compensation

adéquate et différentielle. Il aurait fallu dire plus souvent « l'astrologie n'est pas l'horoscope » et expliquer ce qu'elle était et ce qu'elle pouvait être.

Pourquoi parlez vous à l'imparfait ? Pensez-vous qu'il est trop tard pour rectifier le tir ?

Vous connaissez la formule « Il n'est jamais trop tard pour bien faire » mais le fossé se creuse et je trouve cela un peu alarmant. Le handicap devient important. A tel point que cela commence à poser des problèmes d'intégration.

Vous demandez-vous pourquoi les astrologues ne sont jamais invités à de grands congrès interdisciplinaires ? Vous demandez vous pourquoi le magazine *Psychologies*, dont le tirage mensuel atteint maintenant 300 à 400000 exemplaires, refuse les petites annonces des astrologues ? Vous demandez-vous pourquoi les Centres socio culturels (dont c'était pourtant l'habitude autrefois) déclinent la plupart du temps les offres de prestations des formateurs en astrologie ? Vous demandez-vous pourquoi les municipalités refusent systématiquement les subventions pour des manifestations ou des spectacles à composante astrologique ?



Vous semblez très pessimiste ?

Non je suis réaliste. J'ai passé beaucoup de temps à observer notre profession, à écouter le témoignage de nos adhérents, à essayer de comprendre …

Il faut être objectif, voir les réalités en face et ne pas pratiquer la politique de l'autruche. Le nombre d'astrologues diminue d'année en année. Ce n'est pas normal. Non ce n'est pas normal au moment où la conscience écologique devrait, au contraire, valoriser notre discours.

L'ASTROLOGIE UN DISCOURS ECOLOGIQUE

La société moderne éprouve le besoin de réaffirmer les liens qui unissent l'homme à son environnement

Les équilibres de la nature sont menacés : regardez l'été que nous venons de passer. La relation ciel-terre devrait être au coeur de nos préoccupations. La question du lien microcosme-macrocosme est plus qu'à l'ordre du jour. « Sans nature, pas de futur » dit Nicolas Hulot. Pourquoi les astrologues ne profitent-ils pas de l'occasion pour présenter l'astrologie comme un langage susceptible de traduire cette interdépendance à l'univers ? Notre place est toute trouvée.

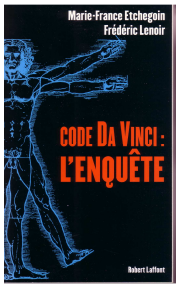
C'est ce discours qu'il faut tenir face aux journalistes et non celui des horoscopes ou des pronostics évènementiels. Vous voyez que je ne suis pas si pessimiste que vous le pensiez. Il faut accompagner les changements de société et fournir notre éclairage. L'astrologie doit pouvoir constituer un support philosophique, un art de vivre.

Parler la langue astrologique, c'est éprouver le besoin de se relier au cosmos…

Il faut « réenchanter » le monde ?

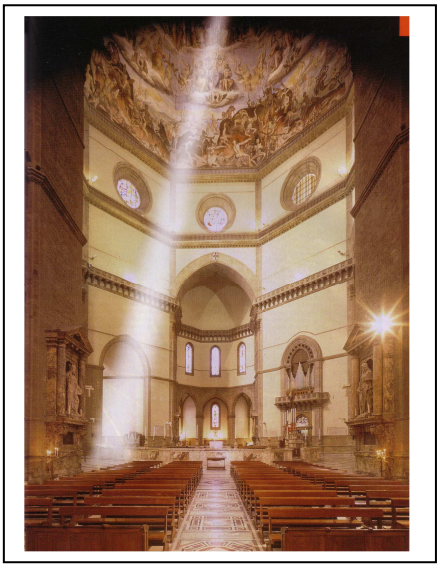
Oui, la poésie du discours astrologique pourrait y contribuer. On pourrait par exemple écrire des *Da Vinci Code* à l'envers (c'est-à-dire plus proches des vérités historiques) en s'interrogeant sur la dimension symbolique et mystérieuse des peintures de Léonard, sur la structure architecturale de l'église Saint Sulpice, sur les 35 médaillons au nom de l'astronome Arago incrustés dans le sol de la capitale sur l'alignement du méridien de Paris, etc …

Etudier ce qui est en haut pour comprendre ce qui est en bas. Telle devrait être notre préoccupation. Rien à voir avec les pacotilles horoscopiques !



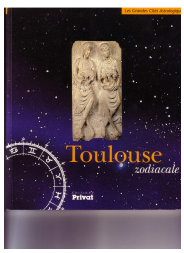
Vous évoquez ici la dimension culturelle de l'astrologie ?

Je regrette qu'elle soit absente de nos préoccupations contemporaines. Absente c'est sans doute exagérée. Disons pas assez présente ! Il y a 20 ans, par exemple, notre consoeur Françoise Colin faisait des tournées de conférences dans toutes les villes de France sur l'architecture ésotérique des grandes cathédrales .



A Carnac (au-dessus de Vannes) tout près de chez moi il était possible, il y a une dizaine d'années, de visiter le site mégalithique avec des explications astrologiques. Tout cela n'est plus possible désormais.

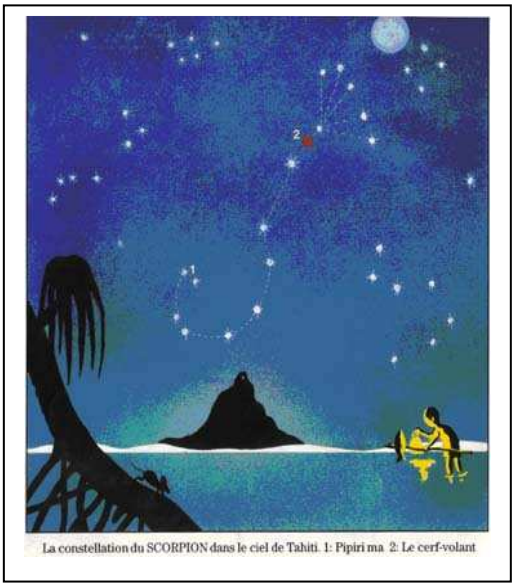
Quand il m'arrive d'aller à Toulouse je n'oublie pas d'emporter l'ouvrage préfacé par Françoise Dubois Bolze, notre consoeur adhérente FDAF. Ce livre merveilleux édité dans une collection d'art intitulée les grandes cités astrologiques est insuffisamment connu de la communauté astrologique. Quel dommage ! Voilà ce que nous devons mettre en valeur.



L'ASTROLOGIE UN DISCOURS CULTUREL

Cet été, j'ai eu la chance de recevoir chez moi Louis Cruchet qui habite en Polynésie, à Tahiti plus exactement. Louis anime une Association de recherche sur l'archéologie et l'astronomie (ce qu'il a décidé d'appeler l'archéoastronomie ou encore l'ethnoastronomie). Son objectif est simple : mettre en relation architectures, mégalithes, arts ou techniques préhistoriques avec la

position des étoiles, les lunaisons, le calendrier, l'histoire et les mythes astronomiques. Son objectif est aussi de faire connaître les recherches scientifiques des universitaires (il a lui-même fait un DEA à Hawaï et soutenu une thèse de Doctorat en Anthropologie à l'UPF).


La constellation du SCORPION dans le ciel de Tahiti. 1: Pipiri ma 2: Le cerf-volant

En fait son travail est remarquable mais malheureusement très méconnu des astrologues métropolitains et c'est sans doute regrettable car cette enveloppe culturelle permettrait à l'astrologie de trouver une autre assise sociale.

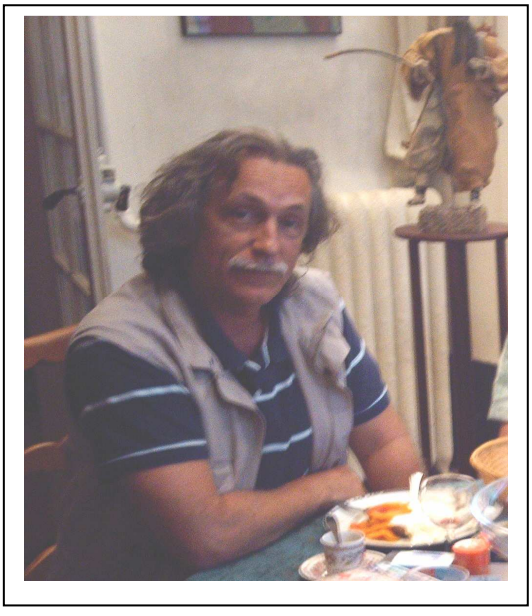


Photo de Louis Cruchet lors de son passage à Nantes.

Vos réflexions ouvrent des horizons nouveaux … et cette optique nous éloigne, par le fait même, des vulgates horoscopiques

Je crois que ça situe surtout l'astrologie dans le champ du savoir. Si donc nous voulons que les milieux culturels s'intéressent à notre discipline, il faut impérativement sortir de nos petites cuisines astrologiques, laisser les horoscopes sur le bord de la route et ne pas se cantonner au thème astrologique. Pourquoi le grand public s'extasie-t-il devant les oeuvres mythologiques ou l'archéologie en général et pourquoi nous renvoie-t-il au Musée des charlatans ? C'est parce que nous ne faisons pas notre travail. En tous cas celui de la communication.
.

Regardez comment l'Université de Bath Spa en Angleterre a choisi de présenter le cursus d'astrologie. L'intitulé du Master le précise bien : *Cultural Astronomy and astrology*. Les objectifs recherchés sont clairs : éviter l'équation Astrologie = bonne aventure ! C'est significatif. Faire connaître l'astrologie, c'est lui donner de la hauteur, en manifestant sa présence dans la cité sous l'angle artistique, historique, anthropologique. Réduire l'astrologie à l'interprétation des thèmes astrologiques est une erreur grossière. L'utiliser pour faire des exercices spéculatifs sur la réussite à un examen ou pire … pour faire des effets d'annonces sur l'élection d'un Président de la République, cela relève, à mon avis, de l'inconscience et surtout de l'irresponsabilité professionnelle !

Si l'astrologie souffre d'une crise identitaire, c'est parce que certains d'entre nous ont abusé de ce genre de démonstrations. Il faut avoir le courage de le dire.

Vous n'allez pas vous faire que des amis dans votre propre camp ?

On ne peut jamais initier les grands changements et les processus de réforme sans déclencher un minimum de désapprobations. Et puis les passions sont toujours facteurs de divisions. La FDAF n'a jamais fait l'unanimité dans le milieu astrologique et moi non plus. Il faut savoir ce que nous voulons : est-ce que l'astrologie se porte bien, oui ou non ? Vous connaissez ma réponse. Tous les baromètres sont au rouge et particulièrement celui des librairies (il suffit d'observer le nombre de mètres linaires consacrés à l'astrologie, ça se réduit de mois en mois). Je répète cela dans la plupart de mes déclarations. Quand allons-nous enfin prendre conscience de cet état de délabrement ?

L'astrologie a une longue histoire derrière elle et elle ne peut disparaître…

Disparaître, non, sûrement pas, mais tomber en désuétude, c'est fort possible . En tous cas, ça en prend le chemin. Il y a gadgétisation de tous les cotés tant chez les industriels de l'horoscopie que chez les érudits avec leurs formules magiques d'astrologie horaire (aux apparences très scientifiques) pour retrouver les chats perdus ou les portefeuilles égarés. La « dernière en date » est encore plus sérieuse : elle consiste à faire des TJL (thèmes journaliers lunaires) pour évaluer la casse des accidents. Un spécialiste peut vous dire quelle est la partie du corps qui a été blessée, etc… Une nouvelle devinette ? C'est soi disant une grande découverte ! Voilà où en est la recherche en astrologie. J'avoue ne pas comprendre… Mais s'agit-il vraiment d'astrologie ? On m'accusera sans doute de ne pas connaître mes classiques. Ces manières de faire ont le don de m'exaspérer. Si l'astrologie continue à s'embourber dans ce genre de démonstrations fatalistes, elle va définitivement se couper du monde. Ces dérives schizophréniques ne lui donneront aucune chance de se différencier de l'occultisme, de la voyance ou de la cartomancie.

Vous semblez préconiser une réforme radicale : ne craignez-vous pas un schisme ?

Le schisme s'est déjà produit lors de la création de la FDAF. On pourrait considérer que les questions posées par notre simple existence étaient : voulez-vous que l'astrologie se rapproche des sciences humaines, voulez-vous que l'astrologie s'intègre à la modernité, voulez-vous que le métier d'astrologue devienne un vrai métier ? Certains astrologues n'ont pas accepté de répondre positivement à ces questions. Qui pourrait leur en vouloir ? Nous sommes libres d'avancer nous aussi . En 10-11 ans, la FDAF est devenue un organisme de référence, qu'on le veuille ou non. Nous avons entretenu de bonnes relations avec les pouvoirs publics et à chaque fois que nous avons eu l'occasion d'intervenir pour résoudre des problèmes de fonctionnement professionnel, cela s'est avéré efficace. Il nous faut désormais faire un pas de plus.

Avez-vous des propositions à faire à la communauté astrologique ?

C'est l'objet de ce numéro spécial. J'en prends le risque en sachant bien qu'une fois de plus je vais bousculer des habitudes et déranger, d'autant plus que pour construire, il faut aussi déconstruire. Mais puisque j'ai déjà bien commencé autant continuer… Merci de me laisser m'exprimer…

PRELUDE A LA REFORME

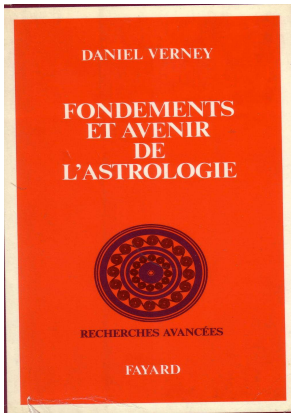
EXTRAIT DE « FONDEMENTS ET AVENIR DE L'ASTROLOGIE »

Daniel Verney edité chez Fayard 1974
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique

« Je me formais peu à peu une idée de plus en plus précise de ce que doit être la mise en oeuvre d'une astrologie «moderne » qui ne serait en fait que la véritable astrologie, désoccultée, dévoilée, recomposée, stimulée par l'ardeur faustienne de notre époque où l'homme, menacé par l'emprise même qu'il exerce sur le monde des objets, veut enfin, de toutes parts accéder à la maîtrise de lui-même, comme individu certes mais aussi comme collectivité de plus en plus consciente et, par là même, de plus en plus déchirée. Ainsi me semblait-il que le flambeau astrologique devait être arraché aux mains ridées et incertaines des astrologues traditionnels, et élevé plus haut, dans une lucidité jamais assurée, jamais acquise, mais conquise par des hommes sinon plus jeunes en âge (car les années n'ont peut-être rien à faire là-dedans) du moins nourris par, les acquis de la pensée et de la science contemporaines. Encore faudrait-il que de tels hommes puissent se reconnaître et pour cela d'abord qu'ils aient eux-mêmes vécu d'une certaine façon l' « impasse spirituelle » de la science, c'est-à-dire son impuissance actuelle, à sortir du domaine du répétitif où, semble-t-il, elle s'épuise à de probabilistes acrobaties pour maintenir sa façade rigide et imposante aux yeux du commun des mortels.

Encore faudrait-il aussi que de tels hommes n'en conçoivent point, comme le font les astrologues traditionnels, ignorants à leur manière, un stérile dégoût de la *civilisation matérielle*. Après tout, nous sommes de notre époque et nous ne refusons ni les salles de bains ni le chauffage central. Tout se tient.

Encore faudrait-il que de tels hommes puissent être « convertis » à l'idée, ou même à la nécessité, d'une science du non-répétitif, et envisagent une telle entreprise sans céder au découragement premier que leur inspirerait une éventuelle soif de pureté. Seule une telle conversion pourrait amener ces hommes à s'intéresser à l'astrologie. Encore faudrait-il, enfin, que ces hommes puissent se reconnaître et se rassembler […] »



QUE POURRIONS-NOUS CHANGER CONCRETEMENT DANS NOTRE PRATIQUE PROFESSIONNELLE POUR DONNER UNE CHANCE A L'ASTROLOGIE DE REJOINDRE LES SCIENCES HUMAINES ?

1) Changer notre appellation

Astrologue ? Le nom est galvaudé, utilisé par tous les voyants, et associé systématiquement à la prévision de l'avenir. Nous devons l'abandonner. Ma suggestion : « *Praticien de l'astrologie* » (faire un dépôt INPI).

Evoque un coté sérieux. Permet la différenciation. Contient certes le mot astrologie, mais identifie une nouvelle profession qui fait référence à un savoir connu. Les autres appellations (comme « cosmopsychologue » ou bien encore « astropsychologue ») entretiennent la confusion.

2) Modifier notre présentation

Préciser *Formateur-Consultant* ou seulement *Consultant.* Faire référence à un label commun. Ma suggestion : « *Agrée FDAF* ». Même si le grand public ne sait pas ce qu'est la FDAF, ça sécurise un peu comme « Architecte DPLG ».

Mettre en exergue trois ou quatre fonctions spécifiques. Exemple : *Bilan de personnalité, orientation, aide à la décision, soutien psychologique, accompagnement situation crises, etc…*

Eviter l'excès d'information. Eviter aussi le mélange avec d'autres activités, comme la tarologie, la numérologie, etc …

3) Mieux définir notre offre de services

Etre le plus clair possible. Ne pas employer de termes techniques : *révolutions solaires* par exemple. Nos clients n'ont pas forcément besoin de savoir quel outil nous utilisons pour l'aider. Le chirurgien nous donne-t-il le nom des outils qu'il utilise pour son intervention ? Préciser plutôt la demande à laquelle on est susceptible de répondre : aide à la décision, aide à la résolution de problèmes interpersonnelles, etc …

4) Changer le mode opératoire de la consultation astrologique

La méthodologie en une seule séance est inacceptable au regard d'une vraie relation d'aide. La simple expression *« faire un thème »* (en une seule séance) traduit une neutralisation du consultant. C'est une grave erreur de faire comme s'il n'existait pas. La carte du ciel n'est pas une personne. La moindre étude de personnalité oblige à tenir compte de deux facteurs : *l'inné et l'acquis*. La carte donne des informations sur l'inné mais rien sur les acquis (à moins d'être ultra-fataliste). D'ou la nécessité d'un dialogue, d'une anamnèse (première séance). D'où l'obligation de faire un travail élaboré, *structuré en deux ou trois séances*. C'est un minimum. Cela réorganise complètement le protocole opératoire de l'astrologue.
Plus question d'envisager un travail en une seule séance (parler du passé, du présent et du futur). Il faut rompre avec cette habitude perverse. D'abord parce que la consultation sous cette forme dure souvent 2 ou 3 heures, ce qui est beaucoup trop long (ce monologue est un « bourrage de crâne »). Ensuite parce que ce mode opératoire donne un pouvoir excessif à l'astrologue (« celui qui dit ») et que la formule génère énormément de parasites : induction, transferts, manipulations, etc … Sans parler du coût (100 à 150 €) de cette consultation unique qui semble toujours exorbitant. Qui peut s'offrir le luxe d'une consultation unique à 150 Euros ? Trois séances à 30 ou 40 € sont plus faciles à faire accepter par le client. Ces modalités pratiques ont déjà été expérimentées. Elles peuvent aussi déboucher sur un accompagnement plus long (12 séances). Des stages d'initiation à une telle méthodologie pourraient être organisés par la FDAF.

QUE POURRIONS-NOUS CHANGER CONCRETEMENT DANS NOTRE PRATIQUE PROFESSIONNELLE ?

---------- SUITE ----------

5) Reléguer la prévision au second plan

C'est le problème le plus délicat. Tant que l'astrologie sera confondue avec la bonne aventure, la voyance et la cartomancie, elle n'aura aucune chance d'être acceptée dans le champ des sciences humaines. Cette relégation ne peut avoir de sens que si il y a, au sein de la FDAF, une réelle volonté d'intégration de l'astrologie dans le monde moderne. La question est : voulons-nous sortir l'astrologie de son ghetto ? Si oui, alors il faut procéder comme l'ont fait la *physiognomonie* et la *graphologi*e en laissant tomber leur prétention divinatoire. Elles ont ainsi parfaitement réussi à s'intégrer dans l'espace social.

En 1938, Pierre Abraham évoquait déjà la question dans la très sérieuse *Encyclopédie Française* : « *Si l'astrologie est restée occulte, c'est parce que, outre quelques motifs secondaires, elle n'a pas renoncé à ses prétentions divinatoires. Cette attitude la met hors du jeu, lui interdit toute liaison avec les sciences établies […] »*

Avant lui, en 1628, le très célèbre Kepler dénonçait déjà les pratiques de l'époque : «*Je dis cela afin d'enlever au natif l'illusion de croire que l'on peut lire dans le ciel les évènements particuliers. Certes on peut lire les évènements célestes mais pas les évènements terrestres ».*

Serions-nous prêts, aujourd'hui en 2007, à tourner une page de l'histoire en coupant la branche prédictive de l'arbre astrologique pour redonner de la vivacité à notre discipline ? Cette opération chirurgicale effraie bon nombre d'entre nous et pourtant comment faire avancer l'astrologie sans cette amputation ?

Comment peut-on, au XX^{ème} siècle, se permettre (au vu de l'examen d'une carte du ciel) de prévoir une réussite à un examen, un succès électoral, un changement de travail, etc… sans prendre le risque d'être ridiculisé ? Jouer avec l'astrologie de cette manière, c'est un peu se prendre pour le bon Dieu. Les configurations planétaires ne déterminent pas une fatalité. Il est donc tout à fait regrettable que des praticiens de l'astrologie continuent à entretenir ce doute. En tous cas, ceux qui ont signé le code de déontologie de la FDAF ne peuvent se fourvoyer sur ce genre de démonstrations. Cela doit être dit et souligné.

Ainsi pour reprendre un exemple plus concret : on peut dire si un candidat à l'élection présidentielle se trouve en « bonne condition » pour la période électorale sans préjuger pour autant de son succès. Ce sont les électeurs qui votent, oui ou non ?

Donner à l'astrologie une chance de participer au débat intellectuel contemporain suppose donc :

1) de proscrire tous les effets d'annonces dans la presse, dans les cabinets d'astrologie ;

2) de considérer que tout conseil d'ordre prévisionnel doit être abordé avec la plus grande prudence, si ce n'est pas réservé à quelques experts compétents.

La FDAF aurait sans doute intérêt à faire valoir cette « posture » nouvelle des astrologues auprès des journalistes. Ce serait une petite révolution. Si les astrologues ne prédisent plus l'avenir alors que font-ils ? Et bien là se situe le grand pari de la FDAF : une autre voie ?

COMMENTAIRES
SUR LE PROJET DE REFORME

La proposition que vous faites, Alain de Chivré, à la corporation a-t-elle été débattue à l'intérieur du bureau de la FDAF ?

Mes collègues de travail les plus proches sont informés sur le principe mais pas sur les modalités. Je reconnais prendre une initiative personnelle qui n'a pas fait l'objet d'un travail de groupe.

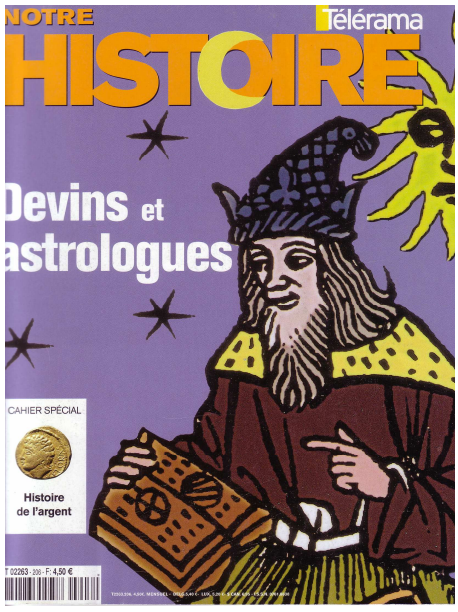
Je soumets cet avant projet à la communauté pour qu'il soit débattu collectivement et je le présente comme tel à un moment clé : la FDAF entame sa douzième année d'existence. Il nous faut donc, en prenant comme modèle la symbolique des maisons, tirer les leçons de ce premier cycle et en ouvrir un autre. Je m'efforce donc d'amorcer le changement. Il faut tourner une page.

Ce que vous proposez semble marquer une rupture totale avec les habitudes : changement d'appellation, nouvelle présentation, reformulation de l'offre de services, élaboration d'un protocole clinique, relégation de la prévision. Que reste-t-il de l'astrologie ?

Il reste « la substantifique moelle ». N'est-ce pas l'essentiel ? Il fut un temps où, pour se moquer de notre fédération, certains de nos détracteurs avaient trouvé un sobriquet pour la FDAF : Fédération Des Astrologues Frileux. Cela faisait allusion à notre réserve en matière de prévisions. Le sobriquet en question a beaucoup amusé les usagers de certains forums.

Cette fois, la frilosité ne sera probablement pas évoquée. Ce qui me préoccupe, vous l'avez compris, c'est la pratique de l'astrologie. Tant du point de vue du professionnel que de celui de l'usager. Je consacre, depuis douze ans bientôt, un tiers de mon temps personnel à la défense de la cause professionnelle. Bénévolement. Cela m'autorise à prendre un peu de liberté pour faire des suggestions à la corporation. Mes propositions sont le fruit de mon expérience de praticien et puis surtout de mes observations sociologiques (le feed-back des professionnels et celui des clients).

L'astrologie n'est pas une religion, ce n'est qu'un OUTIL CONCEPTUEL. Force est de reconnaître que l'outil est – pour l'instant – utilisé un peu n'importe comment et de manière anarchique plutôt que de manière structurée. Alors je propose de mettre un peu d'ordre et d'affiner le mode d'emploi de l'outil de façon à ce qu'il soit plus utile plus opérationnel.



Je propose aussi de codifier « l'acte social », de lui donner des repères, et puis aussi, il faut le dire, de faire en sorte qu'il soit plus acceptable dans le champ des sciences humaines et qu'il acquiert par le fait même une sorte de respectabilité.

A ce sujet, il a été dit que la FDAF ne se préoccupait que du « politiquement correct »…

N'exagérons rien, ce n'est pas notre seule préoccupation mais cela compte beaucoup. Il n'y a pas de honte à cela. Il serait dommage et peut-être même inquiétant que les astrologues se complaisent dans une attitude schizophrénique en se coupant des réalités sociales et en se marginalisant. J'ai toujours prôné l'intégration de l'astrologie dans le domaine des sciences humaines. Ce n'est pas seulement une demande de respectabilité mais plutôt une exigence vis-à-vis de la société. D'où la nécessite de fournir des « cadres » d'exercice à notre profession : appellation qui nous différencie des voyants, protocoles d'intervention, codifications, etc …Ce sont tous ces détails qui font l'existence sociale d'une profession, qui permettent de l'identifier, de la différencier.

Vous préconisez de structurer la relation d'aide astrologique sur un modèle de trois séances. Du coup, la pratique astrologique ne va-t-elle pas se rapprocher énormément de la pratique psychologique ?

C'est vrai que j'ai tendance à penser que l'astrologie se rapporte essentiellement à la psyché humaine. «L'inconscient est structuré comme une carte du ciel ». C'est devenu mon leitmotiv.

Mais je suis d'accord pour admettre que ce système de correspondances entre les configurations astronomiques et la structure du vivant dépasse le simple cadre de la psychologie. Quoi qu'il en soit, sur le plan de l'application concrète, je continue à penser qu'il faut absolument un système de deux ou trois séances pour envisager la moindre relation d'aide ou de conseil (qu'elle soit d'ordre psychologique ou pas).

Je ne parviens pas à comprendre comment on peut, soi disant, « faire un thème » en une seule séance. Du reste l'expression « faire un thème » en dit long sur l'intention des astrologues. Faire un thème, c'est parler d'un objet et non d'une personne. Pour comprendre l'homme, nous sommes obligés, au XXI^{ème} siècle, de raisonner en terme de complexité donc de plurifactorialisme. L'astrologue qui fait son travail en une seule séance ne peut tenir compte de ces différents facteurs. Il n'en a pas le temps.

Pour cette raison, il me semble indispensable de revoir de toute urgence notre « mode opératoire » de façon à faire plus de place à l'écoute (facteurs éducatifs, environnement familial, social, etc…). De là à dire que ce « protocole » des deux ou trois séances nous assimile à des psychologues, c'est un autre problème. Je crois que les psychologues ont des compétences que nous n'avons pas. C'est indéniable. Ce n'est pas une raison pour considérer que la psyché est leur chasse gardée. Il y a des milliers d'années que les astrologues cherchent à comprendre la subtilité de l'être humain. La psychologie n'a qu'une centaine d'années d'histoire.

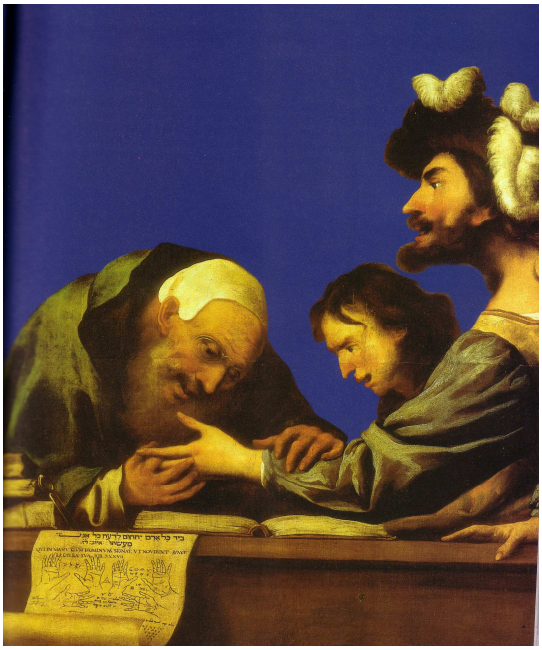
Ce qui risque de susciter un tollé dans la communauté astrologique, c'est ce que vous appelez la « relégation de la prévision » : vous êtes courageux ou provocateur ?

D'abord ce n'est pas une attitude nouvelle. Je ne fais que donner un nouveau coup de pied dans la fourmilière. J'essaie de faire bouger les lignes une fois de plus parce que notre code de déontologie n'est pas respecté par nos propres adhérents.

J'ai recensé plusieurs plaintes de clients d'astrologues qui ont estimé que leur consultation était « limite » au regard de notre code de déontologie. Exemple : il arrive souvent que les praticiens soient consultés à propos de difficultés

conjugales. Un professionnel sérieux n'a pas à faire de pronostics en terme d'échec ou de réussite. Cela revient à faire des prédictions. Pour être plus concret encore, il est impossible de répondre à une question du genre : mon conjoint va-t-il revenir ?

La question n'en est pas illégitime pour autant, car l'astrologie semble pouvoir y répondre, mais c'est un leurre. Le thème natal, la révolution solaire, les transits, les progressions n'autorisent aucun verdict formel. Ils permettent une analyse des enjeux, c'est bien différent. L'astrologue ne doit pas mépriser cette question, mais la reformuler pour en trouver la signification. Il n'a pas à faire croire à son consultant que son avenir est déjà écrit dans le ciel.



L'art conjectural est difficile parce qu'il est générateurs d'inductions, voire de manipulations. C'est la critique majeure que l'on peut faire à la pratique astrologique.

L'analyse d'un climat, d'une ambiance ne doit pas être confondue avec une prévision et c'est là que se situe la subtilité de notre travail. En proposant de reléguer la prévision au second plan, j'invite donc mes confrères à la plus grande prudence.

Les techniques astrologiques permettent d'analyser les enjeux d'une situation dans le temps mais leur utilisation fataliste est perverse et abusive. L'homme ne peut être spectateur de son destin. Il doit y participer de manière active et personnelle. La logique cyclique n'obéit pas à un déterminisme étroit, elle est multifactorielle. Je ne cesserai de le répéter. Voulons nous construire un vrai métier ? Si oui il faut :

- Proscrire la prédiction évènementielle.

- Revoir nos formulations en matière de conseils prévisionnels (aide à la décision ?).

- Eviter toute dérive ludique (l'astrologie n'est pas un jeu).

- Remettre l'homme au centre des préoccupations astrologiques.

Pour en revenir à votre question : courageux ou provocateur ? Je répondrai plutôt : raisonnable.